

Lettre à Apollonie Sabatier, 18 août 1857

Auteur : Baudelaire, Charles

Les mots clés

[Présentation des juges.](#), [Procès des *Fleurs du Mal*](#).

Texte de la lettre

Transcription diplomatique

Mardi 18 août 1857.

Chère Madame,

Vous n'avez pas cru un seul instant, n'est-ce pas ? que j'aie pu vous oublier. Je vous ai, dès la publication, réservé un exemplaire de choix, et, s'il est revêtu d'un habit si indigne de vous, ce n'est pas ma faute, c'est celle de mon relieur, à qui j'avais commandé quelque chose de beaucoup plus spirituel.

Croiriez-vous que les misérables (je parle du juge d'instruction, du procureur etc.) ont osé incriminer, entre autres morceaux, deux des pièces composées pour ma chère Idole (*Tout Entière* et *À Celle qui est trop gaie*) ? Cette dernière est celle que le vénérable Sainte-Beuve déclare la meilleure du volume.

Voilà la première fois que je vous écris avec ma vraie écriture. Si je n'étais pas accablé d'affaires et de lettres (c'est après-demain l'audience), je profiterais de cette occasion pour vous demander pardon de tant de folies et d'enfantillages. Mais d'ailleurs, ne vous en êtes-vous pas suffisamment vengée, surtout avec votre petite sœur ? Ah ! le petit monstre ! Elle m'a glacé, un jour que, nous étant rencontrés elle partit d'un grand éclat de rire à ma face, et me dit : *êtes-vous toujours amoureux de ma sœur, et lui écrivez-vous toujours de superbes lettres ?* - J'ai compris, d'abord que quand je voulais me cacher, je me cachais fort mal, et ensuite que sous votre charmant visage, vous déguisiez un esprit peu charitable. Les polis sont *amoureux*, mais les poètes sont *idolâtres*, et votre sœur est peu faite, je crois, pour comprendre les choses éternelles.

Permettez-moi donc, au risque de vous divertir, aussi, de renouveler ces protestations qui ont tant diverti cette petite folle. Supposez un amalgame de rêverie, de sympathie, de respect, avec mille enfantillages pleins de sérieux, vous aurez un à peu près de ce quelque chose très sincère que je ne me sens pas capable de mieux définir.

Vous oublier n'est pas possible. On dit qu'il a existé des poètes qui ont vécu toute leur vie, les yeux fixés sur une image chérie. Je crois, en effet (mais j'y suis trop intéressé), *que la fidélité est un des signes du génie*.

Vous êtes plus qu'une image rêvée et chérie, vous êtes ma *superstition*. Quand je fais quelque grosse sottise, je me dis : *Mon Dieu ! si elle le savait !* Quand je fais quelque chose de bien, je me dis : Voilà quelque chose qui me rapproche d'elle, - en

esprit.

Et la dernière fois que j'ai eu le bonheur (bien malgré moi) de vous rencontrer ! car vous ignorez avec quel soin je vous fuis ! – je me disais : il serait singulier que cette voiture l'attendît, je ferais peut-être bien de prendre un autre chemin. – Et puis : *Bonsoir, Monsieur !* avec cette voix aimée dont le timbre enchante et déchire. Je m'en suis allé, répétant tout le long de mon chemin : *Bonsoir Monsieur !* en essayant de contre-faire votre voix.

J'ai vu mes juges jeudi dernier. Je ne dirai pas qu'ils ne sont pas beaux ; ils sont abominablement laids ; et leur âme doit ressembler à leur visage.

Flaubert avait pour lui l'impératrice. Il me manque une femme. Et la pensée bizarre que peut-être vous pourriez, par des relations et des canaux peut-être compliqués, faire arriver un mot sensé à une de ces grosses cervelles, s'est emparée de moi, il y a quelques jours.

L'audience est pour après-demain matin, jeudi.

Les monstres se nomment :

Président Dupaty.

Procureur impérial Pinard (redoutable).

Juges Delesvaux.

- De Ponton D'Amécourt.

- Naquart.

6^e Chambre correctionnelle.

Je veux laisser toutes ces trivialités de côté.

Rappelez-vous que quelqu'un pense à vous, que sa pensée n'a jamais rien de trivial, et qu'il vous en veut un peu de votre malicieuse *gaiété*.

Je vous prie très ardemment de garder désormais pour vous tout ce que je pourrai vous confier. Vous êtes ma compagnie ordinaire, et mon secret. C'est cette intimité, où je donne la réplique depuis si longtemps, qui m'a donné l'audace de ce ton si familier.

Adieu, chère Madame, je baise vos mains avec toute ma dévotion.

Tous les vers compris entre la page 84 et la page 105 vous appartiennent.

Charles Baudelaire.

Informations sur la lettre

Date exacte Mardi 18 août 1857

Lieu d'expédition [Paris.]

Destinataire Sabatier, Apollonie

Langue Français

Information sur l'édition

Référence bibliographique Charles Baudelaire, Correspondance, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois avec la collaboration de Jean Ziegler, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. I, p. 421.

Source

- CPI I, 421
- Localisation inconnue
- Vente Vendérem, première partie, 14-16 juin 1939, n°203, 5°.

Éditeur numérique Aurelia Cervoni ; Andrea Schellino, groupe Baudelaire, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Fiche : groupe Baudelaire, ITEM (CNRS-ENS), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Contributeur(s) Merveille, Noémie

Notice créée par [Groupe Baudelaire](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 07/02/2023
